

La conversion de Saint François d'assise: La rencontre avec le lépreux

Or, un jour qu'il se promenait à cheval aux environs d'Assise, voici qu'il rencontra un lépreux.

Malgré son immense dégoût et l'horreur qu'il éprouvait, il ne voulut ni transgresser l'ordre reçu ni violer son serment, car il avait donné sa foi : il sauta de cheval et s'approcha pour embrasser le malheureux. Celui-ci, qui tendait la main pour une aumône, reçut avec l'argent un baiser.

François remonta en selle, mais il eut beau, ensuite, regarder de tous côtés – aucun accident de terrain ne gênait pourtant la vue – il ne vit plus le lépreux. Plein d'admiration et de joie, il renouvela peu après son geste : il visita l'hôpital des lépreux, distribua de l'argent à chacun d'eux et leur baisa la main et la bouche. Voilà comment il préféra

l'amertume à la douceur et, vaillamment, se prépara aux exigences qui allaient suivre.
(2 Celano, 5,9)



Le 14 02 2021 6^{em} dimanche du temps ordinaire - Année B

« La lèpre le quitta et il fut purifié »

Mc 1, 40-45

Alléluia. Alléluia.

Un grand prophète s'est levé parmi nous,
et Dieu a visité son peuple.

Alléluia. (Lc 7, 16)

40 Un lépreux vient auprès de lui ; il le supplie et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. »

41 Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. »

42 À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié.

43 Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt

44 en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. »

45 Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

- Acclamons la Parole du Seigneur

Mc 1,40-45 (commentaire)

Nous poursuivons la lecture de Marc. Nous sommes à la fin du premier chapitre de son Évangile. Jésus est encore au début de sa vie publique. Il se montre sensible à nos misères, nos maladies, nos détresses.

Un homme est venu vers Jésus. Cet homme devait être vraiment laid. Il n'était pas né comme cela, mais la lèpre avait accompli sur lui son travail horrible. Imaginons quelle avait pu être la scène. Jésus est en train d'enseigner et les gens bien-pensants boivent ses paroles. Tout à coup, du fond de la foule : « Mais que fait-il là ? Attention tout le monde ! Un lépreux ! » Personne ne veut être contaminé en touchant cette créature répugnante. La foule se fend devant lui comme la Mer Rouge devant Moïse. Les visages reflètent la crainte et le mépris alors qu'il s'avance en hésitant.

Devant lui, il ne voit plus que Jésus. Tombant aux pieds du Seigneur, il gémit : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur. »

Être lépreux à l'époque de Jésus avait quelque chose d'horrible, tout lépreux était exclu de la société. Le lépreux de l'évangile est victime d'un tabou social et religieux qui illustre les méfaits de l'ignorance, des préjugés et tout simplement la peur de l'inconnu. Il fallait donc beaucoup d'audace faire une telle demande à Jésus. Nous pouvons supposer qu'il était assuré que Jésus pouvait le guérir car il a toujours été sensible et il apprécie particulièrement la foi de ceux qui viennent à lui. Jésus étend la main, le touche et lui dit: Je le veux, sois purifié. À l'instant, la lèpre disparaît: il est purifié. Le récit du miracle est bref et sobre. La lèpre a disparu. La guérison est instantanée et totale.

Au diable les tabous, quand il s'agit de secourir un malheureux! L'amour incite Jésus à devenir participant de la lèpre de ce lépreux. C'est ça vivre l'Évangile.

Ce lépreux avait autant besoin d'être touché que d'être guéri physiquement. Il était hors de la société, mais lorsque quelqu'un montre par le toucher qu'il l'apprécie, cela affirme sa valeur. Tout cela porte en soi la guérison.

Le symbole du lépreux demeure très actuel: en nous et autour de nous. Tout comme Jésus était disponible pour ce lépreux, il est disponible pour nous maintenant. Il éprouve de la compassion envers nous et il désire nous guérir de notre lèpre si nous venons simplement vers lui.

Et nous devons aller vers les malheureux comme Jésus l'a fait.

À la suite de Jésus, quelles attitudes allons-nous développer vis-à-vis des malchanceux de la vie, des exclus de notre société et aussi de notre Église? L'accueil que Jésus adresse aux lépreux était compromettant: il devenait lui-même contagieux au terme de la loi juive. Mais la qualité de son accueil a ramené à la vie un homme qui était condamné à être un «mort vivant». À notre tour, il se peut que vous et moi nous soyons en mesure parfois de libérer une personne de l'isolement, d'accompagner un parent malade, un ami ou un étranger dans des moments de crise. Alors, rappelons-nous toutes les occasions où Jésus nous a touchés de sa tendresse pour partager cette libération avec d'autres.

Quel message reste-t-il pour les chômeurs, les vieux, les malades, les familles monoparentales, les handicapés? Quel message transmettons nous quand nous excluons d'autres personnes sur notre chemin?

Jésus nous laisse un espoir et un défi: Oser s'avancer et crier notre foi. «Si tu le veux, tu peux me guérir.» Et pourquoi ne pas étendre la main aujourd'hui vers celui qui souffre?

Serge Lefebvre, paroisse saint François d'Assise